

L'œuvre du mois

Sophie Rude
Portrait de Paul Cabet



En janvier 2009, le musée des beaux-arts de Dijon a eu l'opportunité d'ajouter à son riche fonds d'œuvres de l'artiste dijonnaise Sophie Rude, épouse du célèbre sculpteur de *La Marseillaise*, un vingtième portrait représentant le sculpteur naiton Paul Cabet, neveu par alliance et élève favori de François Rude. L'acquisition de cette peinture a permis, non seulement de renforcer la série de portraits liés au cercle familial du couple Fremiet-Rude, mais aussi d'enrichir l'iconographie du modèle dont le musée conserve un ensemble d'une quinzaine d'œuvres significatives.

juin 2010

Des liens familiaux et artistiques indéfectibles

Identifié par Monique Geiger *comme le portrait du sculpteur Paul Cabet (1815-1876) exposé au salon de 1855 sous la mention Portrait de M. C..., ce tableau témoigne des liens affectifs qui unirent pendant plus de trente ans la portraitiste dijonnaise (1797-1867) à son modèle et compatriote bourguignon. C'est en effet en 1835 que le jeune Cabet, après un premier apprentissage à l'École des Beaux-Arts de Dijon sous la direction du peintre Naigeon et du sculpteur Darbois, arrive à Paris où il bénéficie des leçons des deux plus grands noms de la statuaire romantique, David d'Angers et François Rude. Fort de la confiance et de l'affection de son maître, il collabore pendant dix ans à plusieurs commandes, comme celle de la statue de *Louis XIII*. Fervent républicain, Cabet prend en 1846 le chemin de l'exil en Russie, comme l'avait fait avant lui la famille Fremiet-Rude qui avait trouvé refuge à Bruxelles dans le cercle des bonapartistes déçus. De retour à Paris en 1852, il entre définitivement dans le cercle familial des

Rude en épousant l'année suivante Martine van der Haert. Alors âgée de vingt ans, celle-ci avait été adoptée par le couple Rude au lendemain de la mort de sa mère Victorine, la sœur cadette de Sophie Rude, en 1839. Sans enfants depuis la mort prématurée de leur fils unique Amédée en 1830, les Rude avaient reporté toute leur affection sur leur nièce. En témoigne le sensible portrait dessiné que domine la figure rêveuse de Martine adolescente posant affectueusement la main sur l'épaule de son oncle (fig. 2). Le jeune couple s'installe au domicile parisien des Rude, rue d'Enfer, perpétuant ainsi la tradition de communauté familiale et artistique partagée jadis à Bruxelles par le clan des van der Haert et des Rude. Sophie Rude se réjouit de cette union où l'amour de l'art s'allie à la tendresse conjugale : « M. Cabet est élève de mon mari, il a un beau talent comme statuaire et comme homme, il a un beau caractère et un cœur plein de droiture et de loyauté. »

Quand elle peint ce portrait un an plus tard, Paul Cabet est un homme comblé et un artiste déjà parvenu à la reconnaissance officielle. A la mort de François Rude en 1855, il soutient sa veuve qu'il portait à son tour dans une œuvre où le respect filial transparaît dans l'austérité du visage vieilli mais toujours volontaire de l'artiste (fig. 3). C'est encore Cabet qui immortalise les traits du grand homme dans un buste destiné à son monument funéraire et supervise, aux côtés de Sophie, l'achèvement de trois célèbres marbres dont *Hébé* et *l'Aigle de Jupiter* (fig. 4).



2

Sophie Rude, portraitiste de l'intime

Après une formation néo-classique dans l'atelier bruxellois du peintre Louis David (1815-1820), Sophie Rude renonce aux sujets mythologiques au profit d'une inspiration historique chère aux romantiques qui avaient triomphé au salon de 1827, l'année même du retour des Rude à Paris. Son dernier sujet historique, *La Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges* (Salon de 1841), porte ainsi encore les stigmates colorés des œuvres de Delacroix. A partir de 1841, l'artiste abandonne toutefois

la peinture d'histoire pour se consacrer exclusivement au genre du portrait qu'elle avait pratiqué dès ses débuts. Habile portraitiste de la bourgeoisie provinciale et parisienne du Second Empire, c'est dans l'intimité de son entourage amical et surtout familial que Sophie Rude affirme le mieux son talent et son sens psychologique, comme l'attestent les portraits de son époux et de son fils ou encore ceux de sa sœur Victorine et de son neveu Jean-Baptiste van der Haert. Dans le portrait en buste de son neveu Paul Cabet auquel fait pendant le gracieux portrait ovale de son épouse Martine (collection particulière), le visage subtilement



5

éclairé de l'homme se détache avec force sur le fond sombre du tableau. Le teint pâle contraste avec l'épaisse chevelure et barbe brune qui s'accordent à la sobre austérité du vêtement. L'attention apportée à l'expression du regard empreint à la fois de douceur et d'intelligence – ce « beau caractère » dont parlait Sophie Rude – révèle l'affection personnelle de l'artiste envers son modèle. C'est ce tableau qu'elle choisit de présenter à l'Exposition universelle de 1855 aux côtés du *Portrait de M^{me} Bassereau* (fig. 5), femme du médecin de François Rude. L'attitude naturelle et le regard pénétrant de la femme en font aussi un portrait réaliste et plein de vie. Face à une critique qui méprisait alors le genre du portrait et au duel qui opposait encore les deux ténors de la peinture du XIX^e siècle, Ingres et Delacroix, Sophie Rude passa complètement inaperçue. Dans la section sculpture, son époux exposait deux anciens succès de salon, le *Mercur* et le *Petit pêcheur napolitain*, ainsi que le buste de *Martine Cabet*, tandis que Paul Cabet décrochait une médaille de seconde classe avec son *Dénicheur d'oiseaux*.



6

Paul Cabet, l'enfant de Nuits-Saint-Georges

Mort en 1876, deux ans après avoir exécuté son chef-d'œuvre, *La Résistance*, commandé par la Ville de Dijon pour la place du Trente-October, Paul Cabet continuera à vivre dans la mémoire collective de sa ville natale comme en témoigne le portrait vieilli, mais reconnaissable, figurant sur un calendrier publicitaire de 1902 (fig. 6). En 1933, sera inauguré un monument à sa mémoire, toujours visible sur le beffroi.



4

1. Sophie Rude, *Portrait de Paul Cabet*, 1854, huile sur toile, Dijon, musée des beaux-arts
2. Sophie Rude, *Portraits de François et Sophie Rude avec leur nièce Martine van der Haert*, 1850, mine de plomb sur papier, Dijon, musée des beaux-arts
3. Paul Cabet, *Madame Rude*, vers 1860, marbre, Dijon, musée des beaux-arts
4. François Rude et Paul Cabet, *Hébé et l'Aigle de Jupiter*, 1847-1857, marbre, Dijon, musée des beaux-arts
5. Sophie Rude, *Portrait de Mme Bassereau*, 1852, huile sur toile, Dijon, musée des beaux-arts, en dépôt au musée Baron Martin de Gray
6. Calendrier publicitaire de l'atelier de gravure et de typographie P. Trivier à Nuits-Saint-Georges, année 1902, Dijon, Bibliothèque municipale (portefeuille iconographique, planche 19)

*Monique Geiger, *Sophie Rude, peintre et femme de sculpteur*, Dijon, 2004, cat. 132

Tous les tableaux de Sophie Rude cités dans ce texte, sauf mention contraire, sont conservés au musée des beaux-arts de Dijon.